



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AIDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Juillet-Août 2026

L'éditorial : Lire la Sainte Ecriture

Par M. l'abbé Louis-Edouard Mengnot



Les recommandations des Papes

Pour lire la Sainte Écriture, il est nécessaire de suivre les recommandations des Papes : trouver une version reconnue par la sainte Église, accompagnée de commentaires, eux aussi approuvés par l'autorité diocésaine. Parce que la Sainte Écriture n'est pas la première source de la révélation ; elle nous a été transmise par l'autorité de l'Église comme venant de Dieu lui-même, par la Tradition, première source de la révélation ; c'est l'Église qui nous donne les textes de la sainte Écriture en garantissant la version et la traduction en notre langue contre toutes les erreurs ou les approximations de langage.

Pour entrer en contact avec la pensée de Dieu

Pour l'âme désireuse d'entrer en contact vivant avec le Dieu qui se révèle, il y a un désir bien honnête et compréhensible de recevoir cette parole sans aucune altération. Ainsi, il faut privilégier les traductions littérales (qui suivent le texte « à la lettre »)

et si possible, d'auteurs qui ont une connaissance approfondie de la langue hébraïque et de la langue grecque. C'est ainsi que saint Jérôme fut un admirable traducteur ; il réalisa la première version latine de la Bible, appelée la « Vulgate » (de « *vulgus* » - commun, habituel). Il apporta, en cette œuvre de la Vulgate commencée en 386 à la demande du Pape Saint Damase (366-384), « son immense talent fait de génie littéraire, de connaissance approfondie des langues hébraïque et grecque, d'extraordinaire capacité de travail et d'un esprit de contemplation parvenu aux sommets de la vie spirituelle » (Laurent Morlier, préface à l'édition française de la Vulgate, DFT, 2002). Cette édition de la Vulgate a été canonisée par le Concile de Trente : « La vieille édition de la Vulgate, approuvée dans l'Église par le long usage de tant de siècles, doit être tenue pour officielle dans les leçons publiques, les discussions, les prédications et les explications et que personne ne doit avoir l'audace ou la présomption de la rejeter sous n'importe quel prétexte » (Concile de Trente, Décret sur

l'édition de la Vulgate, 4ème session, 8 avril 1546).

L'admirable simplicité de l'Écriture

Pour les Français, les versions les plus proches et fidèles au texte de la Vulgate sont les traductions par M. l'abbé J.B. Glaire ou celle de M. l'abbé L. C. Fillion. Voici les avantages que l'on peut trouver à de telles traductions. D'abord la Bible conserve mieux son admirable simplicité, sa concision pleine de noblesse, la richesse de ses images, la vivacité des couleurs et des sentiments exprimés. Ensuite, c'est ce système de littéralité qu'a suivi l'Église en sa version de la Vulgate, conservant ainsi certaines obscurités du texte original pour préserver le mystère de Dieu ; enfin le respect dû à la parole de Dieu lui-même exige que le traducteur ne s'expose pas à prêter aux écrivains sacrés des idées qui ne sont pas les leurs. Par exemple, au sujet de la traduction de Sacy, d'une pureté classique irréprochable mais sacrifiant la pensée de Dieu à l'éloquence humaine, Bossuet écrivait : « La traduction de Sacy aurait eu quelque chose de plus vénérable et de plus conforme à la gravité de l'original, si on l'avait faite un peu plus simple et si les traducteurs eussent moins mêlé leur industrie, et l'élégance naturelle de leur esprit à la parole de Dieu » (Bossuet, Lettre au Maréchal de Bellefonds, t. XXVI, p. 76, édition de Versailles, 1818)

Les fruits pour nos âmes

Que retirerons-nous de la lecture de la sainte Écriture ? C'est un texte toujours vivant ; il nous communique les pensées du Dieu qui aime nos âmes comme un Père ; nous y découvrons aussi les mœurs divines, comment le Bon Dieu juge des actions des hommes et agit à

leur égard. Commençons notre lecture par l'Évangile : « Philippe, qui me voit, voit aussi le Père ! ». Puis nous aborderons les Actes des Apôtres pour y découvrir l'action de Dieu dans l'Église et à travers la prédication des apôtres ; ensuite, les Epîtres de saint Jean nous feront entrer dans l'intimité du Cœur de Jésus. Enfin nous pourrions fréquenter quelques livres de l'ancien Testament ; la Genèse, l'Exode, le Deutéronome nous initieront aux épreuves du Peuple élu ; le livre de Tobie nous enseignera admirablement les vertus familiales si proches de l'Évangile déjà pratiquées au temps de la déportation à Babylone (750 avant JC). Enfin, nous puiserons avec fruit l'esprit de prière dans les Psaumes, la connaissance de l'amour fidèle de Dieu pour l'âme juste dans les prophéties d'Isaïe (« le cinquième Évangéliste ») et la sagesse éternelle dans le Livre de la Sagesse.

Que cette lecture assidue et fidèle de la sainte Écriture au cours de l'été, nous fasse grandir en la connaissance et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe éternel et Rédempteur de nos âmes.



Lire l'amour de Dieu pour nous dans l'évangile

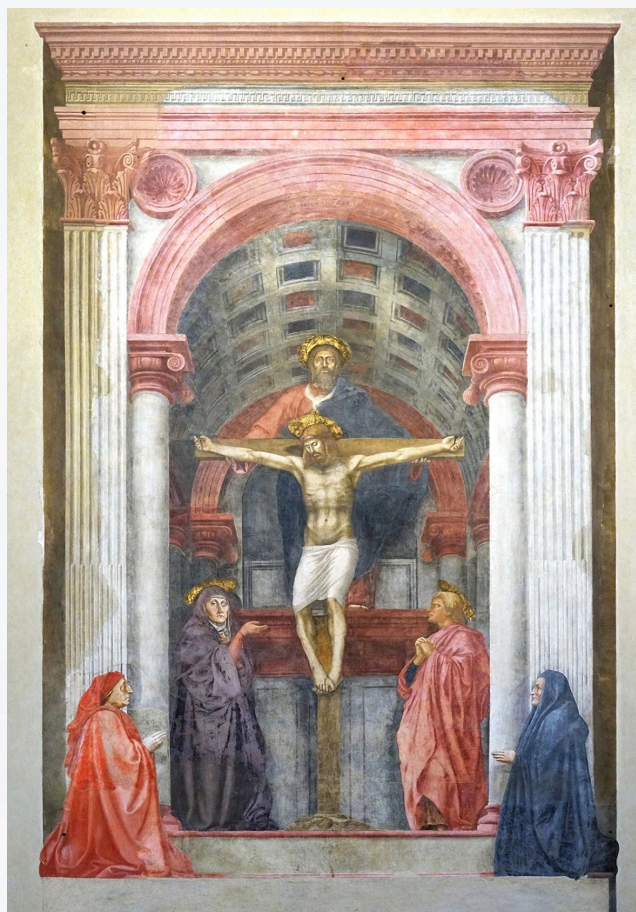
Par M. l'abbé François Delmotte



Ce qui n'a pas de valeur apparente attire peu l'attention. Tel est le sort réservé, trop souvent, à l'Évangile. Le fidèle catholique entend et lit des extraits de la sainte Écriture chaque dimanche à la messe. L'habitude s'installe, et avec elle l'inattention. Un tel relâchement est profondément dommageable. Car qu'est-ce que la sainte Écriture, sinon une suite de lettres inspirées par le cœur de Dieu, dans lesquelles il se fait connaître à ses créatures ? Pour lire ces lettres, il faut au préalable posséder l'esprit qui les a inspirées. « La lettre tue, mais l'esprit vivifie. » (2 Co 3, 6). Sans la foi et l'humilité, le texte sacré demeure mal compris, ou l'attention requise lui fait défaut. Il devient alors lettre morte pour l'âme.

Afin d'éviter cet écueil, il convient de se ressouvenir d'un ce fait singulier entre tous : Dieu écrit à l'homme. Dieu Trinité daigne s'adapter aux façons de faire de l'homme, sa créature, pour se faire connaître de lui. Le seul énoncé brut de ce fait montre à quel point la sainte Écriture est importante dans toute vie chrétienne. Accablée par les multiples préoccupations du quotidien, éprouvée par les difficultés de l'existence ou simplement engourdie par la routine ou la mondanité, l'âme fidèle en vient parfois à oublier une vérité pourtant première et fondamentale : Dieu nous aime, il s'intéresse à nous.

La divine parole regorge d'exemples et de preuves de cet amour de Dieu pour chacun. Il se manifeste à l'évidence dans la création. Dieu, alors, a librement décidé de partager son existence, et



La Trinité, Masaccio, env. 1428, Sta Maria Novella, Florence

même sa vie spirituelle, avec des êtres qui n'existaient pas. Cela ne peut s'expliquer que par un geste d'amour, car il faut aimer pour donner la vie.

Cet amour se manifeste aussi par la providence divine qui garde chacune des créatures. « Le gouvernement de la Providence procède de cet amour divin par lequel Dieu aime les êtres qu'il a créés : l'amour en effet consiste principalement en ce que l'ami veut du bien à celui qu'il aime. Plus donc Dieu aime les êtres, plus il les enveloppe de sa providence. L'Écriture l'enseigne dans ce Psaume : "Dieu garde tous ceux qui l'aiment" et le philosophe Aristote l'enseigne pareillement quand il dit que Dieu porte un soin particulier, comme à ses amis, aux êtres qui aiment les choses de l'intelligence. La conséquence en est



qu'il aime surtout les êtres spirituels : les anges et les hommes. » (Saint Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils, Livre III, chapitre 90).

Mais il existe une manifestation plus haute encore de cet amour. Non seulement Dieu aime l'homme au point de lui donner la vie, mais il aime chacun des hommes qu'il crée au point de donner sa propre vie pour leur salut. Car l'homme a péché. Par là, il s'est éloigné de Dieu et a offensé la majesté divine. Souvent, l'homme se plaint dans ses péchés, ses vices et ses défauts, dans une vie d'égoïsme et d'amour-propre. Et pourtant : « Lorsque nous étions encore impuissants, le Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. C'est à peine si l'on meurt pour un juste, et peut-être quelqu'un saurait-il mourir pour un homme de bien. Mais Dieu montre son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore des

pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous. » (Rom. 5, 6-9). Dieu manifeste donc son amour pour chaque homme jusqu'à ce point de donner sa vie. « C'est à ce signe que nous reconnaissons l'amour de Dieu pour nous, c'est qu'il a donné sa vie pour nous. » (1 Jn 3, 16).

Ces grandes vérités méritent d'être méditées chaque jour. L'apôtre saint Jean en a livré une admirable synthèse dans une formule d'une profondeur inépuisable, qui pourrait devenir la devise de toute âme chrétienne : « Nous avons cru à la charité » de Dieu pour nous (1 Jn 4, 16). Le chrétien, c'est celui qui, dans et par la foi, vit de la charité du Christ pour lui. La plus belle preuve d'amour de Dieu pour l'homme a donc été de donner sa vie. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. » (Jn 15, 13).

À bien y regarder, d'autres preuves de cet amour méritent encore d'être



relevées, et combien plus touchantes et plus humaines ! Ainsi, par exemple, Dieu veut non seulement se faire adorer et servir, mais aussi connaître et aimer de ses créatures. Pour cela, il veut révéler l'intimité du mystère de la sainte Trinité, de cette union ineffable et intime des Trois Personnes, ainsi que les mystères de l'Incarnation du Christ-Jésus et de la Rédemption qu'il accomplit. « C'est en lui que nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qui a surabondé en nous, en toute sagesse et prudence, pour nous faire connaître le mystère de sa volonté, selon son bon plaisir, par lequel il s'était proposé en lui-même (...) de réunir toutes choses dans le Christ. » (Eph 1, 7-10).

De plus, comme on le fait avec quelqu'un que l'on aime et en qui on a confiance, Dieu veut faire des confidences à l'âme fidèle. Dom Delatte l'explique ainsi : « Une des marques de la charité, de l'amour pur, le seul dont on puisse parler dans l'assemblée des Saints, c'est d'échanger un secret. Un homme qui fait une confiance fait un acte de confiance intime, il livre le fond de son âme à celui auquel il se confie. C'est ainsi que les choses se passent parmi nous, et c'est ainsi qu'elles se passent chez Dieu. Lorsque le Seigneur aime, il ne peut plus retenir ses secrets. Il est d'une incomparable faiblesse, le Seigneur, dès lors qu'il aime. Le bienheureux Jacopone de Todi, auteur présumé du Stabat Mater, contemplant les excès d'amour, les folies du Seigneur, enivré de surnaturel, disait des extravagances. Ses supérieurs s'en émurent et le reprirent. Un jour, le Seigneur lui-même parut le lui reprocher : "Attention, du calme, il faut



être discret ; de l'enthousiasme, bien ; mais pas de ces exagérations, pas de ces folies." Et le bon Saint de répondre au Seigneur : "Ah ! Seigneur, vous en avez fait bien d'autres !" Eh ! bien, oui, lorsque le Seigneur aime, il fait des folies... (...) Par quel procédé, le Seigneur qui nous aimait, nous a-t-il montré son amour ? Il nous a tout dit. À nous pauvres atomes, il s'est livré tout entier. "Je ne vous nomme pas serviteurs...mais je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. (Jn 15, 15)" » (Dom Delatte, Contempler l'invisible, pages 30 et 31).

À ces bienfaits s'ajoutent encore tous les autres dons par lesquels Dieu manifeste son amour : sa présence dans l'hostie chaque jour ; le don de son sacrifice de la croix renouvelé sur les autels à la messe ; le don de la Vierge Marie, sa très sainte Mère qu'il crée réellement mère des âmes fidèles ; le



don, enfin, de l'Église qui continue l'œuvre du Christ et ses moyens de salut.

Quelle réponse apporter à un tel amour ? D'abord le recevoir avec humilité et reconnaissance, puis en être profondément convaincu par la foi, et enfin en vivre de manière habituelle. C'est là qu'intervient la lecture cent fois reprise et méditée de l'Évangile. Elle conduit à une connaissance toujours plus intime de Jésus-Christ : connaissance de ses pensées, de ses jugements, de ses paroles, de ses manières d'agir et d'aimer. Une simple connaissance théorique ne saurait suffire. L'amour véritable suppose une connaissance personnelle et vécue, car l'amour ne porte que sur ce qui est connu, et dans la mesure où cela est connu. Ainsi la connaissance du Christ devient-elle le principe qui éclaire et oriente toute l'existence.

Dans un passage particulièrement émouvant, le prophète Isaïe révèle cet amour personnel de Dieu pour chaque âme : « Ainsi parle Yahvé : Ne crains pas parce que je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi... Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime. » (Is 43, 1-4). Dieu appelle donc chacun par son nom, de manière très personnelle. À chacun de répondre à cet amour, notamment par l'accomplissement fidèle et généreux de ses commandements. « Celui qui, ayant mes commandements, les observe, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi, je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21). L'amour de Dieu se reconnaît à ce signe de la charité. Il se manifeste également dans le zèle à faire connaître et aimer cette charité autour de soi, notamment par le souci du salut des âmes. Comme l'écrit saint Augustin : « Qu'a voulu Dieu en venant parmi nous, sinon nous montrer son Amour ? Si jusqu'ici nous ne nous pressions pas de l'aimer, du moins ne tardons plus à lui rendre amour pour amour. »



Que lire cet été ?

Cher Lecteur, vous trouverez ici des conseils de lecture. Qu'il s'agisse d'auteurs spirituels, ou de titres d'œuvres, les indications données ici ont en vue le bien de votre âme. Les ouvrages mentionnés dans les lignes qui suivent sont tous en vente à la procure de notre église. Nous vous encourageons à les faire vôtres et à lire assidûment, jeune comme moins jeune. Que le chrétien soit un chrétien qui lit pour nourrir son âme, et l'unir ainsi plus fortement à Notre Seigneur Jésus-Christ !

Partir en vacances avec une vie de Jésus

Par M. l'abbé Bégin

Jésus est l'attente de notre vie. Nous n'avons que Jésus. Nous savons l'aspect vulnérable de cette affirmation. Depuis deux mille ans, rien n'a jamais empêché les sages de la mépriser. Saint Paul l'a bien expérimenté en face des Athéniens. Il y a un moment où tous les moments critiques sont impossibles à esquiver. Et en parlant de Jésus-Christ, on s'expose au risque de servir de cible. Eh bien, tant pis ! Nous n'avons pas d'autre raison que celle qui, dans les Actes des Apôtres, nous est donnée lors de la condamnation et de l'emprisonnement de saint Paul à Césarée : « il ne s'agit d'aucun grief que j'aurais soupçonné, mais d'une querelle au sujet d'un certain Jésus, qui est mort et que Paul prétend être vivant ».

« Un certain Jésus », c'est exactement ce que répétait à la fin de sa vie ce vieux frère convers du couvent d'études des dominicains de France. Dans le clergé, entre religieux, on se rappelle souvent les petites figures de ces hommes insi-

gnifiants pour le monde. Ce sont des exemples qui marquent et que l'on n'oublie pas, comme le frère Jacques à Sept-Fons... Ce frère dominicain était entré en religion à 16 ans, il était savoyard, il avait pris le nom de frère Martin. Il s'occupait des vaches, alors, on l'avait appelé le « frère aux vaches ». À la fin de sa vie, ce vieux frère convers n'avait rien d'autre à dire lui non plus que cette phrase de saint Paul... « un certain Jésus ». Non pas une allusion vague à un personnage mal connu de l'histoire, mais une connaissance intime, rendue vivante par la lecture méditée des évangiles : « je suis entré en religion pour ce que j'ai lu dans saint Paul lorsque, emprisonné à Césarée, le procureur dit de lui que saint Paul est là à cause d'un certain Jésus qui est mort et que Paul prétend être vivant. »

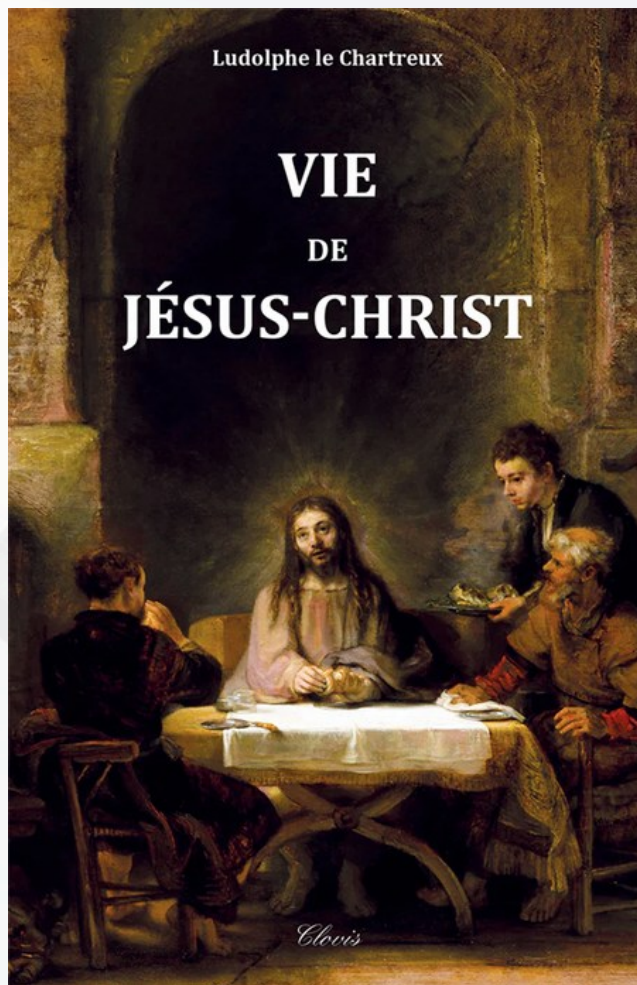
Nous aurions aimé lire les notes du « frère aux vaches » glanées au cours de ses lectures de la Sainte Ecriture. Qu'y aurions nous trouver ? Aucune découverte certainement, aucun appareil scientifique, pas de savantes notes marginales, ni de renvois à des spécialistes... ce n'était que le « frère aux vaches, » un religieux qui écoutait et qui parlait à Jésus, quelqu'un qui avait percé la familiarité divine. Le Père parle toujours familièrement à ses enfants.

Car, quand on lit l'évangile religieusement, la parole qui résonne dans notre âme est la Parole éternelle, le Verbe de Dieu lui-même, ce Fils en qui le Père met toutes ses complaisances. Oui, Dieu parle encore, c'est une Parole cachée, c'est une Parole sans mots, et c'est toujours le même attrait qu'éprouvaient les hommes qui ont rencontré un jour, sur

les routes de Judée ou de Galilée, celui dont saint Jean dit qu'il est le témoin. La sainte Église est dépositaire de ce trésor. Après des années de travail, l'Église, lors du Concile de Trente, a statué que la Vulgate était la traduction authentique de la Bible. Le texte de la Vulgate est en latin, les traductions devront être approuvées par l'Église et accompagnées de notes explicatives approuvées aussi par l'autorité diocésaine.

La lecture et la connaissance méditée des évangiles est le trésor caché d'une vie intérieure. Mais pour y arriver, il convient d'apprendre à voir ce que nos yeux fatigués par le monde n'arrivent plus à voir. Pour cela, on a les vies de Jésus et les commentaires autorisés des évangiles, comme les livres de Fillion, ses commentaires de la sainte écriture, sa vie de Notre-Seigneur. On lit ces monuments d'exégèse et de connaissances scientifiques, et on comprend mieux la cohérence de la Révélation, ces détails que la Providence a choisis. Il n'y a pas que Fillion, il y a les pères Berthe, Prat, Philipon, Durand... et bien d'autres encore. La découverte de la Sainte Écriture, et des évangiles en particulier est un monde passionnant.

Saviez-vous que si les évangiles ont été écrits en araméen et en grec, la pensée est une pensée hébraïque ? Claude Tresmontant a écrit « le Christ hébreu » à ce sujet, il a même traduit les évangiles en fonction de l'hébreu... et bon nombre d'expressions obscures à la pensée grecque comme à notre pensée contemporaine prennent leur sens par le contexte d'une pensée hébraïque. On découvre que ce que le grec a traduit par « il a habité parmi nous » était exprimé par « il a planté sa tente au milieu de nous », et bien d'autres encore. Celui qui



lit sérieusement les évangiles a besoin de ces ouvrages pour en saisir le sens.

Et puis il y a les récits sur l'écriture sainte et la Vie de Jésus. Les livres sont nombreux, les auteurs sont différents. Il y a dans ces livres autre chose : les auteurs utilisent ce qu'ils ont appris dans leur enfance, au cours de leurs études ordinaires, dans les leçons de la vie et dans leurs méditations profondes. Aux enfants, la Comtesse de Ségur raconte la Bible. Dans ses instructions familiales, Mgr de Ségur raconte aux familles les vérités de foi et la vie de Jésus. On connaît les « grandes » vie de Ludolphe le Chartreux, de Corneille de la Pierre -Cornelius a Lapede-, de Chardon : leur but est de nous transporter dans leur méditation pour mieux comprendre la vie du Christ. Ce sont des blocs, mais quand nous entrons dans la pensée de l'auteur, nous

découvrons le Christ tel qu'il s'est montré à eux. Elles conviennent à certains, pas à tous.

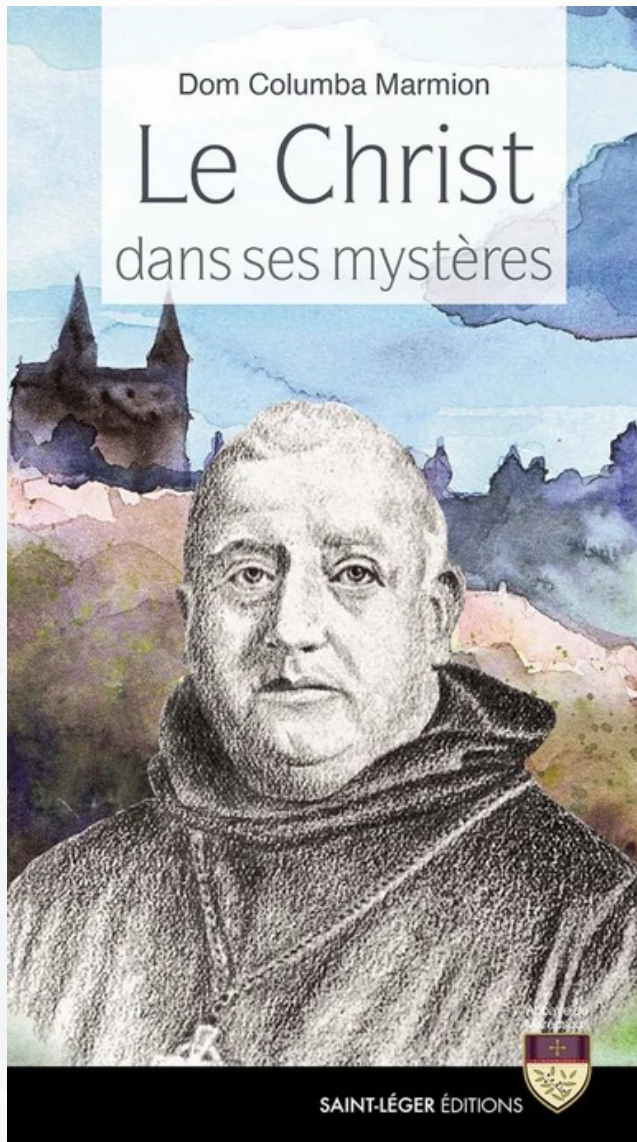
Il y a d'autres livres sur la vie de Notre-Seigneur, plus originaux, plus modernes. Ces livres sont différents. On les prend souvent par curiosité, pour une détente, comme un roman. Ainsi le livre « Jésus, le maître de Nazareth » du Père Alexandre Volfovich Men, ou la « Vie de Jésus » de Mgr Fulton Sheen. Alexandre Volfovich Men était prêtre orthodoxe. Il fut assassiné en 1990 par le KGB à coups de hache. Son livre est une lecture inoubliable : plus que le récit passionnant reconstitués à partir des évangiles que l'auteur a médités, on est saisi par l'approche à la fois spirituelle et moderne : moderne, comme cet écho à l'apostasie ambiante et à la clandestinité de l'écriture de cet ouvrage ; spirituelle, comme un maître peut montrer à celui qui l'écoute ce qu'il faut apprendre voir et ce qu'il faut comprendre d'une œuvre aussi totale et aussi surnaturelle que sont les 4 évangiles.

Mgr Sheen est cet évêque américain mort en 1979. Orateur remarquable, toute l'Amérique écoutait ses émissions de radios. On trouve dans ses ouvrages, non seulement la modernité de la langue, mais la réponse aux maladies de l'homme moderne, qu'elles soient politiques, sociologiques ou mentales. Tout est dans le Christ, tout a une réponse dans la vie et les paroles du Seigneur... et tout paraît si simple, si évident.

Men, Sheen, mais aussi Bessières, qui aborde dans ses livres tant de facettes de la vie du Sauveur à l'occasion des rencontres avec les contemporains du Christ. Ses livres sont les histoires de ces vies qui basculent dans le royaume de la grâce. Lire une vie de Jésus, ce n'est pas

faire ce que font les étudiants paresseux qui se précipitent sur les résumés des œuvres qu'ils ont à étudier. C'est passer par la porte qui a permis à ces auteurs de mieux comprendre les saintes écritures, et c'est à notre tour d'avoir cette audace de lire les évangiles à l'écoute de la Parole de Dieu et de nous disposer, quand le Seigneur nous le donnera - car c'est une grâce - d'être saisi par elle. Ces expériences personnelles nous aident à nous arrêter dans la lecture des évangiles non seulement sur des détails lus trop vite mais surtout sur la docilité qu'il convient au disciple quand il écoute son maître, le Père du Ciel.

Ne perdez pas votre temps avec les vies de Jésus écrites par des auteurs douteux et malheureusement très en vue, comme JC Petitfils. Ce sont certainement de grands historiens qui disposent d'éléments nouveaux... mais Notre-Seigneur ne peut être réduit à un personnage de l'histoire. L'acte de foi qu'il sollicite de nous, n'est pas un acte scientifique, mais un acte surnaturel. Faire simplement œuvre d'histoire, avec toutes les conjectures que supposent cette science humaine, est périlleux et quelque fois la raison s'enflamme et se trompe ; bref, il faut tenir compte de l'enseignement de l'Église sur la Sainte Écriture et du culte qu'elle rend au Christ, son Chef et le seul Pontife, pour envisager de cerner la Personne du Fils de Dieu fait homme. Malheureusement, depuis Vatican II, la Vulgate a perdu de son autorité et les bibles se sont multipliées. Les écrivains eux-mêmes ne soumettent plus au Magistère de l'Église et à la Tradition. Le pape Benoît XVI s'est essayé à cet exercice ; le résultat est décevant, incompréhensible, et parfois choquant pour la Foi.



Pour terminer ce panorama non exhaustif des vies de Jésus, comment ne pas parler du « Christ dans ses mystères » de Dom Marmion. Ici, c'est Jésus vivant dans la liturgie que nous suivons. Comment ne pas parler aussi du livre « Les Évangéliques » du Père Baudot, qui commente pas-à-pas la vie du Christ dans une suite de méditations qui nourrissent et les commençants et les « periti » de la vie intérieure. Comment ne pas parler enfin des livres de Mgr Cristiani, de son livre, « Jésus Christ, fils de Dieu, sauveur » ? En trois tomes, il nous offre, et l'approche scientifique de la vie du Christ, et l'approche spirituelle. Il y a encore deux petits bijoux chez cet au-

teur, « La Vierge Marie et les Évangiles », où il nous montre les influences de Notre-Dame dans la rédaction des évangiles, saint Matthieu, l'évangile de Joseph - saint Luc, l'évangile de l'enfance et de la maman du Christ - saint Jean, l'évangile de la méditation de Notre-Dame ; et puis, cet autre, un manuel « le manuel d'Histoire de Jésus-Christ », destinés aux grands élèves de nos écoles secondaires comme il l'écrit. Ce petit manuel est d'une telle richesse, qu'il pourrait suffire à lui seul.

Enfin, il y a ce que nous ne retrouvons nulle part ailleurs. C'est un fait, si un jour la sainteté de Mgr Lefebvre est reconnue, ce sera non seulement pour l'œuvre de sauvetage du sacerdoce, mais aussi pour la nourriture spirituelle et dogmatique qu'il aura distillée sans corruption tout au long de sa vie dans ses conférences et ses écrits. « Le Mystère de Jésus » est une collection des conférences qu'il a données à Ecône sur Notre-Seigneur. C'est un chef d'œuvre.

Le Père Réginald Garrigou-Lagrange

Texte proposé par M. l'abbé Meugniot
Marie-Aubin-Gontran Garrigou-Lagrange, l'un des plus grands docteurs thomistes du XXème siècle, est né à Auch le 21 février 1877. Etudiant à la Roche-sur-Yon, puis à Nantes et à Tarbes, il étonne ses maîtres par la vivacité de son esprit. En 1897, la grâce divine le touche de manière unique à Bordeaux : « En un instant, dit-il, j'ai entrevu que la doctrine de l'Eglise catholique était la Vérité absolue sur Dieu, sa vie intime, sur l'homme, son origine et sa destinée surnaturelle. J'ai comme un clin d'œil que c'était là une vérité non relative à l'état actuel de nos connaissances, mais une vérité absolue qui ne passera

pas, mais apparaîtra de plus en plus dans son rayonnement jusqu'à ce que nous voyions Dieu face-à-face. »

Six mois après cette grâce, il entre au noviciat des Frères Prêcheurs d'Amiens sous la direction du P. Gardeil, autre grand maître de la théologie thomiste. Là, puis à la Sorbonne, à Vienne et à Fribourg, il se livre à l'étude de la Somme Théologique et de ses grands commentateurs, surtout Cajetan et Jean de Saint-Thomas.

Le Père Réginald enseigne au Saulchoir puis à Rome. De 1918 à 1959, il commente les principaux traités de la Somme. En 1917, il fonde avec les encouragements de Benoît XV, la première chaire de théologie spirituelle qu'il garda jusqu'en 1960, peu avant sa mort survenue le 15 février 1964.

Entre 1904 et 1960, le Père Garrigou-Lagrange publie vingt-trois ouvrages et plus de six cents articles. Il est surtout connu pour son livre de synthèse Les trois âges de la vie intérieure, où il démontre que la sainteté et la vie d'union à Dieu est dans l'ordre normal de la vie des baptisés, même si peu y parviennent, faute de générosité suffisante. Il a eu à cœur de répéter inlassablement cette vérité aux âmes de bonne volonté afin de les encourager dans les efforts parfois rudes de la poursuite d'une sainteté authentique d'union à Jésus crucifié.

Ses beaux écrits sont en vente à la procure de notre église.

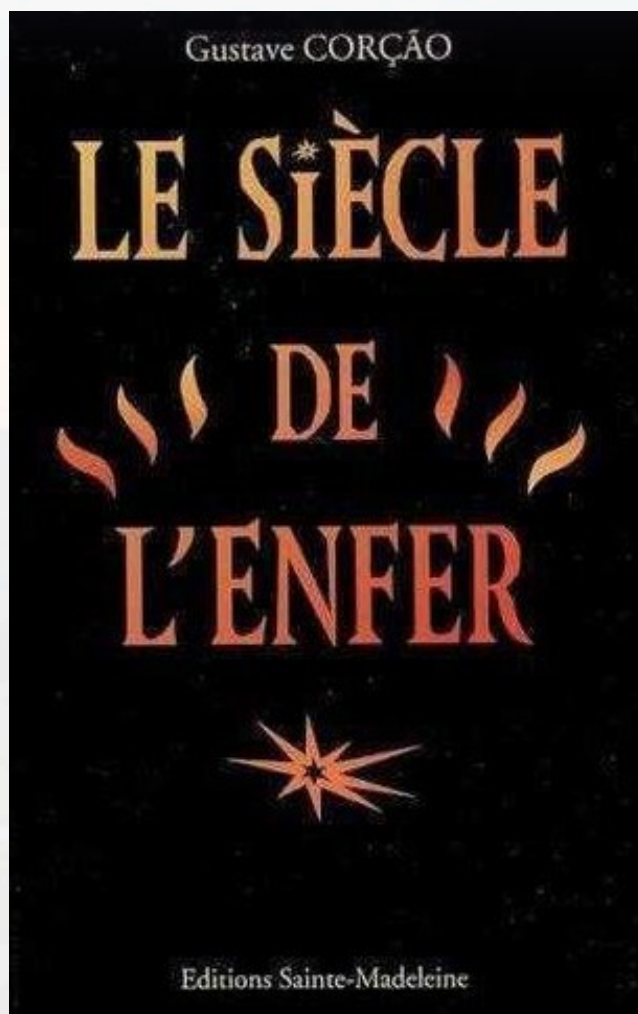
Gustave CORÇAO, Le Siècle de l'Enfer

Par M. l'abbé Peron

Ingénieur et professeur passionné d'électronique, agnostique, « anti-fasciste », Gustavo Corçao se convertit à l'occasion de la mort de sa femme en 1939, et pour de bon, se plongeant entièrement dans l'étude du thomisme. Dans

« Le Siècle de l'Enfer » il met l'acuité de son intelligence, la fragrance de son cœur et le tranchant de sa plume au service de la vérité, dans la lutte contre le plus grand mensonge, la plus grande trahison et le plus grand scandale du siècle : l'accointement des catholiques, clergé et intellectuels en tête, avec le communisme, pourtant condamné par Pie XI, comme « intrinsèquement pervers » dans l'encyclique « Divini Redemptoris ; trahison qui atteindra son paroxysme dans le silence de Vatican II, que l'auteur qualifie de « péché terminal ».

La « lame incassable à double tranchant » s'abat sur tout ce qui ose ou a osé s'attaquer à la Vérité et à celle qui en a le monopole : l'Eglise Catholique. On passe en revue des idées, et en particulier celles de Maritain dans « Le Paysan de la Garonne », ou la fumeuse dialectique



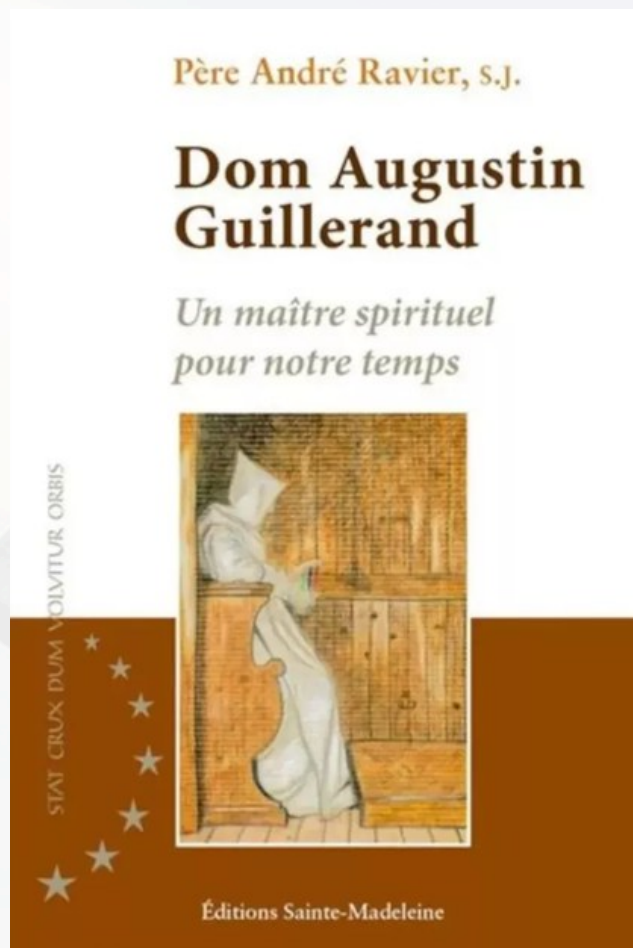
tique « gauche-droite » ; mais aussi des faits historiques, depuis l'affaire Galilée jusqu'à mai 68, en passant par la guerre d'Espagne ou la condamnation de l'Action Française. Tout y est scruté au crible et met en valeur ce terrible constat : « On ne dira jamais toutes les lâchetés dont ont été capables les catholiques, par crainte de ne pas paraître assez de gauche » selon une citation de Péguy, placée par l'auteur dans le prologue de sa deuxième partie.

Ne craignons pas d'affronter les 590 pages de cette rétrospective du vingtième siècle. La plume alerte et vive de Gustavo Corçao nous les font dévorer comme un roman policier, et, comme le dit la quatrième de couverture : « Le miracle, c'est que l'on sort de ce bain des idées brûlantes qui ont mis le feu à la civilisation, non pas désespérés, mais ragailleardis : le feu de la vérité purifie l'esprit et rend les idées plus claires. »

Dom Guillerand

Par M. l'abbé Delmotte

Pourquoi lire les écrits de Dom Augustin Guillerand, cet ancien curé de paroisse devenu chartreux ? Dans une lettre à un de ses confidents, il donne lui-même un élément de réponse : « La tristesse, c'est le regard sur soi ; la joie, c'est le regard sur Dieu. (...) Les âmes étouffent parce qu'elles sont étroites ; et elles sont étroites parce qu'elles restent dans les bornes de leur tout petit moi. C'est tout naturel qu'elles manquent d'air dans cette prison-là. Il faut en sortir. Nous sommes plus grands que nous ; voilà pourquoi nous souffrons en nous. Nous sommes grands comme Dieu, mais à la condition d'entrer en lui. (...) Il faut croire que Dieu est réellement présent au fond de ton âme, qu'il y vit sa vie éternelle si tu es en état de grâce, que ton



âme est donc une église, un tabernacle, que lorsque tu te tournes vers lui par la confiance et l'amour, tu as avec lui des rapports, que ces rapports, c'est la vie éternelle. (...) Ton âme est donc devenue, uniquement par des actes de foi et de charité, un vrai ciel. »

Lire et méditer avec attention la vie et les écrits de Dom Guillerand (1877 – 1945) nous aide donc à vivre de cette vie divine que le Bon Dieu a déposée dans notre âme et qu'il souhaite si fort voir grandir en nous. Cet homme a trouvé la paix et la sérénité de l'âme au milieu d'une période de crise et de troubles. Il sait nous aider à recevoir la grâce de Dieu à chaque instant.

Livres de Dom Guillerand en vente à la procure :

André Ravier, sj, Dom Augustin Guillerand, un maître spirituel pour notre temps.

Dom Guillerand : Amour et silence ; contemplations mariales ; Maître où demeurez-vous ? ; Vivantes clartés ; Silence cartusien ; Trinité et vie surnaturelle.

Marcel et Marie De Corte, Deviens ce que tu es. Léon notre fils (1937-1955), éditions Hora Decima, 2026.

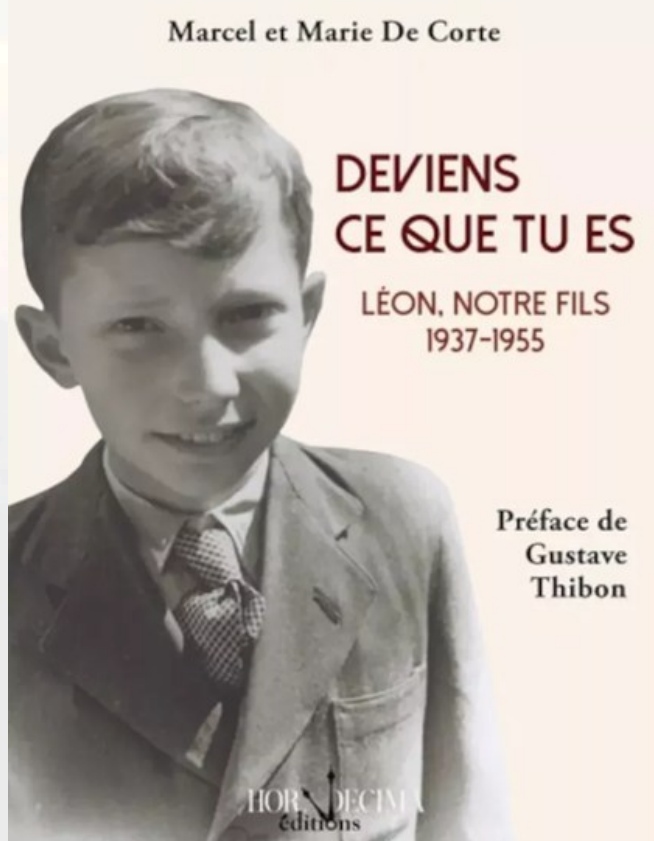
27 mars 1937. En ce Samedi-Saint enneigé, Léon voit le jour. C'est un garçon joyeux qui dès son plus jeune âge est attiré par la beauté qui l'entoure. Beauté mise par Dieu dans la nature, dans la musique et dans l'art ; beauté qu'il trouve aussi dans l'amour qu'il porte à sa famille.

En août 1947, alors qu'il est à peine âgé de dix ans, il est frappé par la maladie. Celle-ci le paralyse et l'oblige à rester au lit pendant de longues heures. Désormais, c'est par un effort incessant qu'il parvient à respirer. Sans cesse il lutte pour vivre. Malgré cette épreuve qui pourrait détruire ses rêves et ses plus

hauts désirs, Léon parviendra-t-il à garder sa joie d'enfant et cet intérêt pour tout ce qui grandit l'homme et l'élève vers son Créateur ? Écoutons-le nous répondre : « Vivons dans la joie, la joie même dans les ennuis, même quand on est triste. Il faut toujours sourire. »

Voici 70 ans que Marcel et Marie De Corte publiaient leur émouvant témoignage sur l'ascension fulgurante du jeune Léon, leur fils, dont la poliomyélite semblait devoir ruiner la vie et qui avait trouvé le secret d'un épanouissement magnifique. L'ouvrage n'était malheureusement plus disponible. Cette nouvelle édition répond donc à un besoin et une demande de la part d'un public varié, surtout d'éducateurs de la jeunesse, désireux de pouvoir lui proposer ce modèle toujours actuel de joie et de courage, en dépit des difficultés apparemment les plus insurmontables.

Le texte demeure celui de 1956, augmenté de courtes notices biographiques et historiques ou de brèves explications de la géographie ou du système scolaire belges qui pourraient déconcerter le lecteur étranger. Cette édition anniversaire est enrichie d'un cahier de photographies préparé tout exprès par le dernier frère de Léon De Corte.



Lire Dom Jean de Monléon

Par M. l'abbé Chabot-Morisseau

Jeunesse

Jean de Monléon naît à Marseille le 9 mai 1890, dans une famille de la noblesse française ayant ses origines à Menton, bien qu'à cette époque la famille vive à Marseille. Il est l'aîné d'une fratrie de onze enfants. Son intelligence brillante marque immédiatement ses professeurs et il s'inscrit à l'Université pour obtenir une licence ès lettres. L'obtention

de son diplôme coïncide avec le début de la Grande Guerre ; il est envoyé à l'école des officiers et sert comme officier de cavalerie.

La guerre

En août 1914, son arme est impliquée dans la bataille des Frontières, en Alsace et en Lorraine. À cette occasion, les pertes de la cavalerie sont lourdes. Il participe ensuite à la contre-offensive de la bataille de la Marne en septembre 1914, puis est aspiré dans la course à la mer. Le front se trouvant gelé, la cavalerie perd sa spécificité de mobilité et combat à pied. Jean de Monléon se trouve alors en Artois puis en Champagne dans les offensives extrêmement meurtrières menées par le général Joffre. En 1916, il se trouve sur le front de la Somme puis est engagé sur le champ de bataille de Verdun en 1917.

Le Vœu

Jean de Monléon commande un escadron de cavalerie, mais lors d'une opération, son unité est totalement encerclée et coupée des arrières. L'artillerie allemande pilonne sans discontinuer. Les munitions s'épuisent et les abris s'effondrent les uns après les autres. À vue humaine, la situation est désespérée. C'est dans ces conditions que Jean de Monléon formule le vœu de consacrer sa vie à Dieu s'il en ressort vivant. Dans les instants qui suivent, une brèche se crée chez l'ennemi et Jean en sort indemne. La guerre finie, Jean reprend sa vie civile et rapidement, rencontre une charmante demoiselle avec laquelle il se fiance devant l'Église. Cependant, à l'approche du mariage, il veut se faire relever de son vœu, qui, pense-t-il, n'a pas de valeur, ayant été prononcé sous la terreur. Son confesseur lui répond : « Vous avez donné votre parole d'officier français. On ne

reprend pas sa parole face à l'ennemi, on ne la reprend pas face à Dieu. »

Les débuts au monastère

En 1919, il rompt ses fiançailles et franchit les portes du prieuré d'Auteuil, future abbaye Sainte-Marie de Paris, d'obédience bénédictine. Sa vie au monastère ne sera pas un long fleuve tranquille car dans les premiers temps, il n'arrive pas à entrer dans le moule. Il s'ennuie, se sent inutile, n'arrive pas à plier son caractère fier et indépendant d'officier de cavalerie à la règle de saint Benoît. Ses études en théologie sont médiocres, ses supérieurs le trouvent rigide et peu enclin à la vie en communauté.

Bibliothécaire

Puis tout bascule quand son supérieur le nomme bibliothécaire de l'abbaye. Il y découvre les Pères de l'Église, redécouvre la théologie et surtout la Sainte Écriture. À partir de ce moment, il devient un moteur intellectuel dans le monastère et va se lancer dans la rédaction de son œuvre sur l'histoire sainte. Pendant plus de quarante ans, il produit le cœur de son œuvre. Sa notoriété dépasse largement les murs du monastère. Des intellectuels catholiques, des prêtres et de nombreux laïcs viennent le consulter ou lui écrivent pour recevoir ses conseils spirituels. Malgré ce rayonnement, il refuse toujours de se mettre en avant, appliquant à lui-même les principes de modestie qu'il a commentés dans son livre sur Les XII degrés de l'humilité. Le concile Vatican II produit le séisme que nous lui connaissons. Dom Jean de Monléon reste attaché à la théologie et à la liturgie traditionnelles et refuse les changements du concile Vatican II, tout en restant dans son abbaye. Le 19 avril 1981, durant la nuit de Pâques, Dom

Jean de Monléon remet son âme à Dieu, à l'âge de 90 ans.

Les ouvrages de Dom de Monléon ont pour but de faire connaître et aimer les Saintes Écritures à la lumière des Pères et docteurs de l'Église, tout en répondant aux objections des scientifiques et des modernistes. Ils apportent de nombreux et précieux conseils applicables à la vie spirituelle de nos jours. Ses ouvrages sont présents à la procure de l'église : Les patriarches, Moïse, Josué et les Juges, Daniel, les 12 degrés de l'humilité... Ses écrits sont disponibles à la procure de notre église.



Dom Marmion

Dom Columba Marmion

Par M. l'abbé du Crest

Franco-irlandais, issue d'une vieille famille dont le nom remonte à la conquête normande de l'Angleterre, Joë Marmion fit son séminaire à Rome. Il y fut ordonné prêtre en 1881. Quelques passages chez les bénédictins au Mont-

Cassin et à Maredsous (Belgique) lui révélèrent sa vocation bénédictine. C'est dans ce dernier qu'il vint demander son admission comme novice en 1886. Sa profession prononcée (1888), celui qui choisit le nom bien irlandais de Columba, se mit à prêcher, donner des recollections et retraites. Déjà son éloquence pleine de conviction et de ferveur émouvait les cœurs, malgré son accent étranger.

Prieur du monastère du Mont-César (Louvain) il y œuvra à la formation sacerdotale des moines. Élu Abbé de Maredsous en 1909, il se révéla un incomparable maître spirituel et directeur d'âmes. Mais quant au gouvernement et à administration, cela le dépassait. Conscient de cela, il songea à démissionner, résolution qu'il ne pu mettre à exécution, car la maladie l'emportera le 30 janvier 1923.

Des ouvrages de spiritualité que nous avons de lui, Don Marmion n'en écrivit que très peu de lui-même. Ce qui nous est parvenu, le fut grâce à son secrétaire (P. Raymond Thibaut) qui pris les notes de ses conférences spirituelles et sermons, les fit revoir par don Marmion lui-même qui en assumait la paternité.

Le point principal de son œuvre est qu'il faut centrer toute la spiritualité sur le Christ et son imitation. D'où ses ouvrages majeurs : Le Christ vie de l'âme 1917 (où Jésus-Christ est présenté comme le modèle de notre vie spirituelle), Le Christ dans ces mystères 1919 (qui suit un à un les événements de la vie du Christ), Le Christ idéal du moine 1922 et *Sponsa Verbi* 1923 (qui nous donne Jésus comme modèle pour la vie religieuse et contemplative mais aussi pour le chrétien désireux de perfection).

Cor Unum



Chers amis bonjour,

Avant que l'année scolaire ne se termine et que chaque famille goûte un repos estival mérité, il nous a semblé judicieux de vous proposer de renouveler pour l'année qui vient (15 août 2026—15 août 2027) le soutien spirituel que nous avons lancé, il y a maintenant 2 ans à l'occasion de la nomination de notre ancien Prieur au poste de supérieur du district de France.

Cette année nous vous proposons d'élargir le champ de nos intentions et d'y adjoindre :

- notre communauté des Carmes (Abbés et Frères) pour les remercier du soin incessant et indéfectible dont nous sommes l'objet ;
- M. l'Abbé Chabot-Morisseau, pour le passé mais aussi pour le futur qui l'attend dans le cadre de sa nouvelle « mission ».

Le principe est inchangé... prier notre chapelet quotidien à leurs intentions pendant une semaine, si possible en famille, afin de les soutenir tout au long de l'année.

Vous aurez prochainement l'occasion, comme les autres années, de choisir votre semaine de soutien plus particulier en vous inscrivant sur un planning qui sera affiché dans le hall d'entrée de la chapelle.

Encore une fois, nous vous précisons qu'il ne s'agit pas de rajouter une charge de prière supplémentaire à chacun mais simplement d'offrir nos chapelets à leurs intentions.

A nos chapelets !



Carnet paroissial

à Saint-Joseph-des-Carmes :

Baptême :

Le 31 mai : Imelda Riquet.

Funérailles :

Le 21 mai : Jean-Jacques Fuentes.

le 28 mai de M. Pierre Hautefeuille.

A la chapelle du Sacré-Cœur de Castres :

Le 31 mai : 1^{ère} communion de Emmanuel Radosavljevic